



John Malow Bedit, l'enfant soldat du Soudan devenu missionnaire

Au Sud Soudan, John Malow Bedit est sorti de la spirale de la violence grâce à une énergie indomptable, mise au service de Dieu.

John Malow Bedit ne connaît pas sa date de naissance. Elle est estimée au 1er janvier 1987. Enfant, il a grandi dans une hutte de bois et de feuilles avec sa mère et ses sœurs. Baptisé par un prêtre catholique, il a cultivé la terre et gardé des vaches, comme ses frères avant lui.

Kidnapé pour devenir enfant soldat

Il a près de onze ans lorsque des soldats de la rébellion sudiste de la SPLA (Sudan People's Liberation Army) l'enlèvent pour le « recruter ». Les mains attachées dans le dos, il rejoint une colonne de prisonniers,



John Malow Bedit, hier enfant soldat, aujourd'hui missionnaire.

qui sont amenés, jusqu'à un camp militaire. Après une semaine d'entraînement intensif, on leur remet à chacun un fusil d'assaut soviétique, une Kalachnikov AK47. Les soldats qui encadrent leurs jeunes recrues préviennent toute tentative de fuite.

Peu de temps après son arrivée, John voit le vrai visage de la guerre, car son camp est attaqué. Les pertes sont lourdes dans les deux camps, et le garçon voit une roquette frapper la tête du commandant des assaillants. Il prie sous les balles et sort de cette journée physiquement indemne.

Tentative de fuite

« Malgré mon horreur, se souvient-il, je priais chaque jour pour

Il a 12 ans : après une semaine d'entraînement intensif, on lui remet un fusil d'assaut soviétique, une Kalachnikov AK47.

que Dieu me donne l'opportunité de m'échapper ». Celle-ci se présente lors d'une mission, alors qu'il officie comme garde du corps d'un général qui rend visite à sa famille. Il parvient à fausser compagnie à ses ravisseurs et à ses camarades de combat. Il revient dans sa famille, mais malgré de joyeuses retrouvailles, il doit repartir car il sait que ses kidnappeurs risquent de le chercher chez lui.

Cette précaution ne suffira pas. Il est reconnu quelques mois plus tard, battu et ramené. Alors qu'il pleure au fond de sa cellule, sans eau ni nourriture, il entend un officier crier : « Sa fenêtre n'est pas verrouillée ». Un autre répond : « C'est un petit garçon, il ne pourra pas l'atteindre ! » Il y voit un signe de Dieu et attend la nuit pour se hisser jusqu'à l'ouverture et s'échapper. Il rejoint cette fois l'un de ses frères en ville qui lui donne assez d'argent pour qu'il se rende jusqu'à la capitale, Khartoum.

La volonté farouche d'un rescapé

Il trouve un travail de domestique dans une famille arabe et parvient à mettre de l'argent de côté. Avec cet argent, il entre à l'école et commence des études qui l'emmènent jusqu'à l'obtention du diplôme de l'université de Djouba en 2014. À cette époque, il se nourrit de la lecture de la Bible: « *Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre. Je te conseillerai, je ne te perdrai pas des yeux.* » (Psaume 32, 8). Dans le même temps, il a rejoint l'Église épiscopale, protestante, du Soudan. Là, il y prêche ce qu'il appelle: « *La Bonne nouvelle qui m'a sauvé* ».

« Dieu se soucie de chacun d'entre nous »

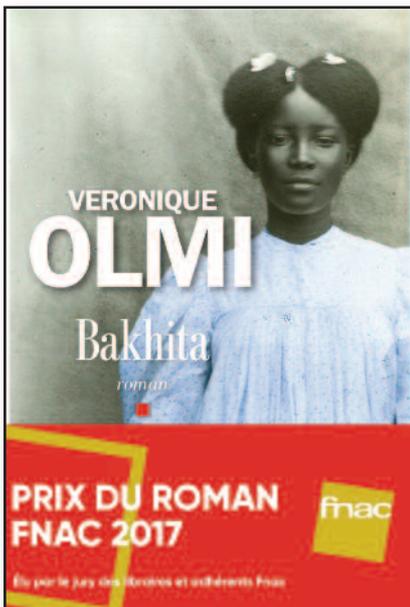
« *Lorsque je regarde mon passé, je prends la mesure de l'importance de la patience, du courage et de la confiance en soi* », témoigne-t-il. Il dit à tous ceux qui souffrent que Dieu se soucie de chaque personne, quelle que soit sa situation, et l'appelle à une mission. Il participe à la Fraternité des universités chrétiennes au Sud-Soudan et est devenu le coordinateur local de CMS Africa pour Church Mission Society. Cet organisme œcuménique rassemble des groupes de chrétiens évangéliques anglicans, orthodoxes et protestants.

Son optimisme, nourri de l'Évangile, lui fait espérer un meilleur avenir pour ses compatriotes: « *Avant l'accord de paix, personne n'aurait rêvé d'un Soudan du Sud autonome. Mais c'est arrivé. De la même manière (...) malgré les violences et les misères que connaît notre pays, je sais que le changement viendra; peu importe combien de temps cela prendra* ».

Sylvain Dorient

| 30 septembre 2017

[ndlr : de l'Église épiscopale, protestante, du Soudan.]



Bakhita

Auteur: Véronique Olmi

Prix du Roman FNAC 2017

ÉDIT ALBIN MICHEL, 2017, 455 pages, 22,90 €

La presse et les médias ont fait beaucoup de bruit à propos de ce dernier livre de Véronique Olmi: Bakhita. Mais les commentaires sont plus souvent centrés sur l'auteur elle-même que sur cette personne emblématique que peut être Bakhita. Ce livre n'est pas une biographie de Bakhita mais un roman qui veut faire revivre les péripéties de l'histoire mouvementée de cette femme hors pair.

C'est tout à fait par hasard que notre auteure, femme de lettres, a croisé Bakhita. En effet elle possède une maison à Langeais, en Touraine, où une église est dédiée à sainte Bakhita. C'est en visitant cette église qu'elle a tout de suite été « kidnappée » (selon ses propres termes) par « *Joséphine Bakhita, l'esclave devenue sainte* ». Alors, arrêtant tout ce qu'elle avait en chantier, elle décide de se consacrer en France et en Italie, à la découverte de cette fille d'origine soudanaise, kidnappée, vendue à des esclavagistes et torturée aussi bien psychologiquement que physiquement. Elle fut ensuite rachetée par le consul italien au Soudan. Elle accompagnera son « *nouveau propriétaire* » en Italie qu'elle ne voudra jamais quitter sinon pour entrer au monastère.

Véronique Olmi n'a jamais été au Darfour mais elle essaye de nous faire revivre la vie et les épreuves de la jeune esclave. Elle met bien en valeur cette force intérieure qui lui permettra de survivre tout au long de son parcours d'esclave. Une force intérieure qui trouvera son épanouissement dans le pardon qu'elle a voulu offrir à ses bourreaux.

Au cours d'une interview, Véronique Olmi s'est montrée très réaliste quant à l'impact possible de son récit. L'esclavage n'est pas d'hier; encore aujourd'hui on lutte contre le trafic humain (voir l'article du Père Jean Pierre Le Scour). « *À Paris et ailleurs, il y a beaucoup de petites Bakhita* » nous dit-elle. Espérons que ce roman nous aidera à porter notre attention sur le Soudan qui continue à souffrir. Et dans le contexte actuel, nous dit-elle, « *J'espère que mon roman amènera à des réflexions sur le racisme et les différences.* » Nous pouvons remercier Véronique Olmi qui, grâce à ses talents d'écrivain, a pu redonner vie à l'histoire de l'esclave devenue sainte.

Père Hubert Barbier, M. Afr.
Ancien Missionnaire au Soudan